

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (1957)
Heft: 38

Artikel: À propos de céramistes du XVIIIe siècle
Autor: Kröll, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

perial Fabbrica di porcellane di Vienna, chiamato a Bassano dall'Antonibon per iniziare le ricerche per la produzione caolinica bassanese. Gli esperimenti del Fischer, ai quali aveva partecipato anche il Finck, non raggiunsero lo scopo troncato nel 1754 col passaggio del Fischer stesso alla Real Fabbrica di Capodimonte. Non possiamo precisare quanto tempo dopo le partenze del sassone Giuseppe Finck si sia trattenuto a Bassano, ma se son vere certe dicerie, il Finck dovrebbe esser compreso nella quarantina di operai licenziati dall'Antonibon, e «per disperazione» partiti da Nove e da Bassano³.

Poche carte dell'Archivio di Stato⁴, sia pur sommariamente, tracciano il *curriculum vitae* di Giuseppe Finck a Bologna, dove appena arrivato nel 1766 chiede ed ottiene, annuente S. E. il Cardinale Legato, di erigere la sua nuova fabbrica di maioliche che agli inizi pare condotta colla collaborazione di Antonio Rolandi, col quale il Finck si rivolge all'Assunteria d'Arti invocando un inasprimento delle gravezze doganali contro le maioliche importate da Imola e da Faenza, vendute a Bologna a minor prezzo di quelle da lui prodotte in Strade S. Felice: nel 1778 lo troviamo regolarmente iscritto nell'Arte dei Fabbri alla quale appartenevano anche i maiolicari e pignattari. Pare che il nostro viennese si sia interessato anche della terraglia, poichè l'Assunteria d'Arti nel 1781 riceve una sua richiesta di un privilegio di 16 anni per cuocere «mezza maiolica» termine col quale qualche volta nel Secolo XVIII si indi-

cava il nuovo genere ceramico introdotto dagli inglesi. L'Assunteria rispose negativamente.

Purtroppo a Giuseppe Finck la sorte aveva serbato giorni dolorosi; la sera del 24 agosto, proprio nella ricorrenza della gran festa della Porchetta, le fiamme distrussero la gran casa che ospitava la fabbrica di maioliche di Strada S. Felice. L'incendio durante il quale «succesero gran violenze di far lavorare ogni sorta di persone» non riuscì però a soffocare l'amore del nostro viennese per la prediletta arte ceramica; per lire quattromilaottocento il 29 ottobre 1782, Giuseppe Finck dalla marchesa Maria Violante Dolfi-Ratta acquistava un orto e i ruderi della casa incenerita; il rogito è a firma del notaio Francesco Maria Triboli. Non sappiamo quale risultato abbia avuto il ricorso al Senato per ottenere un sussidio per la ricostruzione della fabbrica: l'Assunteria d'Arti «non vedendo di sussidiarlo con contanti, propone l'esenzione della dogana per le materie prime, purchè venga ripresa la lavorazione.» L'acquisto più sopra ricordato autorizza a credere che i quattro operai che sino all'infausta notte del 24 agosto 1782 lavoravano in Strada S. Felice, vi siano ritornati con Giuseppe Finck per cuocervi maioliche.

³ Baroni Costantino. Le ceramiche di Nove di Bassano, Venezia, R. Dep. di Storia Patria per le Venezie 1932 pag. 205 e seg.

⁴ Bologna, Archivio di Stato. Assunterie d'Arti 1766—1783. Biblioteca comunale. Nota di tutti li obediendi di città della onoranda arte de'Fabbri-Cretti.-Cronica.

A propos de Céramistes du XVIIIe siècle

Par Maître A. Kröll, Nancy

Au XVIIIe siècle la Lorraine a été le lieu d'origine de nombreux céramistes qui se répandirent dans toute la France et même dans toute l'Europe. Certains ont acquis une très grande notoriété dans les différentes fabriques qu'ils ont fondées ou dans lesquelles ils ont travaillé.

L'un des plus célèbres est Louis-Victor GERVEROT, qui naquit à LUNEVILLE, actuellement dans le département de Meurthe-et-Moselle. Son acte de naissance figure dans les registres de la paroisse Saint-Jacques. En voici la teneur:

«Louis-Victor, fils légitime de Victor GERVEROT et de Barbe AUBERT son épouse, de cette paroisse est né l'an mil sept cent quarante sept, le huit décembre, peu après minuit et a été baptisé le même jour. Il a eu pour parrain Louis DUBOIS et pour marraine Anne MATHIS qui ont signé:

Anne MATHIS, L. DUBOIS, BATHO C. R. vicaire.»

Cet acte de naissance ne mentionne pas la profession qu'exerçait le père de GERVEROT, on ne nous dit même

pas où il habitait dans Lunéville. Par contre le parrain et la marraine dont nous ignorons également les professions et le lieu d'habitation, devaient être des personnes d'une certaine situation sociale, la marraine surtout, puisqu'ils savaient écrire et qu'ils ont pu signer leurs noms.

Les registres paroissiaux de Lunéville ne contiennent aucune autre trace de la famille GERVEROT. Ses parents ne s'y sont pas mariés et n'y sont pas décédés. S'il a eu des frères et des sœurs, ils n'y sont pas nés.

Dans les archives de la Ville de Lunéville, la seule chose qui existe au sujet de la famille GERVEROT, c'est une mention dans le Contrôle Général pour servir au logement des troupes pendant l'année 1769. Il n'y avait pas de casernes à l'époque et ce registre avait été établi pour indiquer les noms et adresses des habitants de la ville qui étaient tenus de loger les troupes de passage ou celles qui y étaient en garnison. Dans ce registre il est mentionné le nom d'une

Veuve GERVERT, marchande, demeurant 24 rue des Trois Pucelles sans autre indication. Il est impossible de savoir si c'était une parente de Louis-Victor GERVERT. C'est vraisemblable, car le nom n'est pas commun en Lorraine, mais c'est tout ce que l'on peut dire.

Chacun sait que GERVERT, après une carrière extrêmement brillante, est mort en Allemagne en 1829.

Un autre céramiste qui eut aussi sa célébrité et qui travailla notamment à BEROMUNSTER en Suisse d'où sa famille était originaire, fut Andreas DOLDER.

Dans les ouvrages qui parlent de lui, on dit qu'il était né à SENONES en Lorraine, actuellement dans le département des Vosges, et qui faisait alors partie de la Principauté de SALM, où ses parents auraient été de passage. On indique comme date de naissance le 3 janvier 1743.

La Ville de SENONES possède tous ses registres paroissiaux originaux depuis 1641. Aucune mention n'y figure à la date du 3 janvier 1743 de la naissance d'Andreas DOLDER. Le nom de DOLDER ne figure même pas sur les registres paroissiaux en question entre 1734 et février 1751. Il y a donc une erreur certaine sur la date et lieu de naissance de ce célèbre céramiste.

Dominique CUNY fut celui qui lança véritablement la fabrique de DURLACH. Il était originaire de Lorraine, la chose ne fait pas de doute car on le dit dans son acte de

mariage du 3 novembre 1750 dans les registres paroissiaux de Hohenwettersbach, près de Durlach.

O. Hauger, dans son livre sur les Fayences de Durlach, dit qu'il était né à NANCY, entre les années 1720 et 1725. Il est à supposer qu'il a pris cette indication dans le Badische Hof- und Staatskalender pour l'année 1786 qui parle de König (Cuny) comme étant né à NANCY en Lorraine.

Il n'existe pas d'acte de naissance de Dominique CUNY dans les registres des différentes paroisses de NANCY entre les années 1720 et 1725. Il était certainement né en Lorraine mais pas à NANCY.

O. Hauger dit encore dans son livre, qu'il appartenait à la famille des fondeurs de bronze de Nancy. Il est exact qu'il y eut à Nancy au début du XVIII^e siècle, une famille de fondeurs de bronze du nom de CUNY qui eut une grosse réputation, Lepage y fait allusion dans ses ouvrages, mais le nom de CUNY est très commun en Lorraine et à défaut d'acte de naissance rien ne prouve que Dominique CUNY appartenait à la famille en question.

Une autre preuve de l'origine lorraine de Dominique CUNY consiste dans le fait qu'il fut appelé par l'empereur François, qui était duc de Lorraine avant de devenir l'époux de l'impératrice Marie-Thérèse, pour fonder après 1755 la fabrique de HOLITSCH en Moravie. Il mourut en Hongrie où il avait été travailler dans une autre fabrique vers 1770.

Aus der Privatsammlung unserer Mitglieder

Hausmalerarbeiten in der Sammlung Dr. Hans Syz, in Westport

Von Dr. S. Ducret

(Abb. 8—11, 13, 14)

Unter diesem Titel möchten wir laufend über besonders interessante Erwerbungen unserer Mitglieder berichten. Dabei sollen nur jene Porzellane und Fayenzen berücksichtigt werden, die ein allgemeines Interesse voraussetzen und die bis heute noch nie publiziert wurden.

Die Tasse und Untertasse der Abbildung 8 sind China-porzellan um 1700, mit feinreliefierter Oberfläche und in Braunrot und Gold dekoriert. Uns interessiert hier vor allem das Vorbild. Wir konnten dieses nachweisen in einem Stich von Peter Schenk in Amsterdam (1654—1715) aus einer Folge von Chinoiserien, die er nach den Kupfern von Romeyn de Hooge in de Vries' Reisewerk von 1682 gestochen hat¹. Dieselben Schenkschen Blätter hat Martin Engelbrecht in Augsburg nach 1719 im eigenen Verlag herausgegeben². Er betitelt sie: «Chinesische Trachten und Gebräuche.» Unser Vorbild (Abb. 9) ist oben in holländischer

und unten in deutscher Sprache bezeichnet: «Chinesischer Götzendienst.» Zwei der Blätter tragen die Beschriftung: «Mart. Engelbrecht fecit et excudit», so dass wir annehmen dürfen, Stecher und Verleger seien ein und dieselbe Person. Nun hat aber Engelbrecht einige Blätter im Gegensinn gestochen, was hier in unserem Fall durch die Abbildung be-

¹ de Vries, Simon: Curieuse Aenmerkingen der bysonderste Oost en West Indische verwonderens-waerdige dingen, nevens die van China, Africa en andere gewesten des werelds. Utrecht, Joh. Ribbius, 1682.

² Schulz, G. W. Leipzig: Augsburger Chinesereien und ihre Verwendung in der Keramik, in «Das Schwäbische Museum», 1928, S. 120.